

«METAMORPHOSES» Christophe Honoré ravive la mythologie grecque dans une réjouissante relecture du poème épique d'Ovide, entre érotisme et humour anachronique. Un film païen pour Pâques!

Les dieux sont parmi nous

MATHIEU LOEWER

Mardi soir à Lausanne, venu présenter ses *Métamorphoses* au public du Capitole, Christophe Honoré concluait son intervention en ces termes: «Il y a une vertu du cinéma qui est assez peu mise en valeur aujourd'hui, c'est la liberté. Pas forcément celle d'un film ou d'un cinéaste, mais celle du spectateur face à un film. Et je crois que celui-ci lui permet d'être très libre, dans sa manière de le voir. J'espère donc que vous saurez profiter de cette liberté...» Devant une proposition cinématographique si joliment audacieuse, il serait en effet dommage de ne pas en faire bon usage.

Désirant «échapper au romanesque» après la comédie musicale *Les Bien-Aimés* (2011), le cinéaste s'est mis en tête d'adapter le poème épique composé par Ovide il y a plus de 2000 ans. Dans ses quinze livres et 11 995 vers, il a puisé une poignée de contes mythologiques centrés sur la confrontation entre divinités cruelles et sim-

ples mortels, ponctués par autant de métamorphoses magiques. Le tout transposé aujourd'hui à la lisière d'une banlieue française, dans la nature entre deux bretelles d'autoroutes. Si le théâtre s'empare volontiers des mythes grecs, la démarche est nettement plus originale au cinéma – avec parfois de piètres résultats (voir *Sa Majesté Minor* de Jean-Jacques Annaud).

LUDIQUE AVANT TOUT

Ici, ça démarre très fort avec Diane en transsexuel, qui change en cerf le chasseur Actéon pour l'avoir surpris en pleine toilette au fond des bois! Après ce bref prologue, on suit une Europe rebelle d'origine maghrébine (beau symbole), dont la rencontre avec Jupiter, Bacchus puis Orphée servira de fil rouge au film, ainsi découpé en trois actes. Si un minimum d'érudition antique peut aider, pas besoin d'avoir fait latin-grec pour apprécier le délicieux décalage de cette relecture moderne. Vénus, Mercure et consorts sont entrés depuis des lustres dans la culture populaire. Honoré

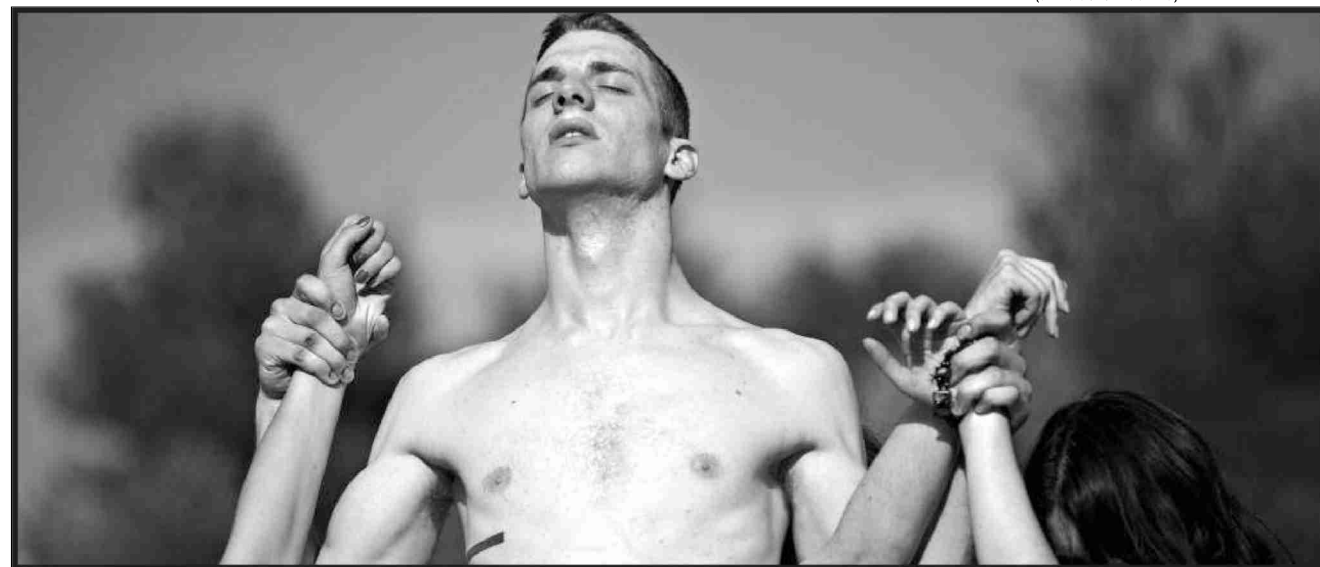
Photo.

Bacchus punissant les sceptiques sœurs Myrnias, qui ont osé douter de sa nature divine. Dans les *Métamorphoses* de Christophe Honoré, le dieu du théâtre devient aussi celui du cinéma, où le spectateur est invité à suspendre son incrédulité.

JEAN-LOUIS
FERNANDEZ

A l'affiche.

A Pully jusqu'au sa 25 avril (CityClub), à La Chaux-de-Fonds dès le me 8 (ABC), à Neuchâtel le me 8 (Cinéma Minimum), à Genève dès le me 22 (Spoutnik), www.cinematheque.ch (sorties en salles).



revisite des mythes qui restent «les matrices originelles de nos récits, encore de nos jours». Selon le cinéaste, une manière de payer la dette grecque: «Ce n'est pas elle qui est endettée, c'est notre monde contemporain qui doit énormément à la Grèce et à ses dieux.»

Inutile, en revanche, d'y chercher trop de résonances signifiantes avec notre époque. Si le monologue de Narcisse en proie au vide existentiel paraît certes atemporel, les quelques allusions à l'islam et au prosélytisme religieux dans les cités s'avèrent anecdotiques. L'intérêt de ces *Métamorphoses* actualisées est ailleurs. Avant tout ludiques, elles restituent aussi le plaisir des digressions et circonvolutions de l'anthologie ovidienne, en multipliant les récits enchâssés.

SENSUALITÉ ANTIQUE

Le film trouve par ailleurs sa voix singulière dans l'interprétation ingénue de quidams propulsés acteurs pour l'occasion, dans ce léger flottement du jeu qui ne confine pas au «naturel» mais devient au contraire une qualité poétique. Honoré a eu fin nez de préférer ces purs amateurs à des comédiens professionnels bien connus. Ce qui lui permet en outre de déshabiller allègrement ce petit monde, déambulant souvent dans le plus simple appareil (mais en baskets). Une antique nudité hédoniste, toute en sensualité innocente et respectant la plus stricte parité – sous l'œil d'un réalisateur homosexuel, elle est assurée.

Avec ce projet joyeusement atypique et ses métamorphoses mises en scène sans artifices (autres que ceux du montage ou du son), le cinéaste célèbre enfin le pouvoir merveilleux du septième art. Pour écarter le ridicule ou le grotesque, un tel pari repose de fait sur la croyance du spectateur. Profession de foi exposée dans l'épisode des trois sœurs Mynias, châtiées par Bacchus pour leur incrédulité impie. On les découvre dans une salle de cinéma, dénigrant un film qu'elles jugent peu vraisemblable... A bon entendeur, salut: spectateurs en liberté, laissez-vous charmer!